

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/7/g.-bourbeau-t.-thibodeau-dussault-7-3-1971.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 7, Numéro 3.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

Le problème de l'absentéisme scolaire

par Aline G.-BOURBEAU
Suzanne T.-THIBODEAU et
Christiane DUSSAULT *

DANS LA PLUPART des grandes commissions scolaires nord-américaines, on a graduellement abandonné depuis 1925 l'approche légaliste au contrôle des absences: l'absentéisme n'est plus envisagé comme un acte qui mérite punition mais plutôt comme le symptôme de problèmes qu'on doit identifier et tenter de régler.

À la C.E.C.M., cette évolution du concept de contrôle des absences a été accélérée ces dernières années. On a confié au Bureau de service social la responsabilité d'étudier le phénomène d'absentéisme et de recommander des mesures propres à améliorer l'assiduité des élèves.

Les deux articles qui suivent font part de certaines conclusions qui se dégagent de cette étude.

L'absentéisme scolaire ne peut être isolé de la situation totale de l'enfant. C'est un symptôme d'une mésadaptation psycho-sociale qui peut être d'ordre familial, personnel, scolaire et/ou social.

Pour la clarté de l'analyse nous étudierons, dans l'ordre, les problèmes familiaux, personnels, scolaires et sociaux.

Problèmes familiaux

Certains problèmes causés par un déséquilibre de la cellule familiale entraînent une désorganisation de tous les membres de la famille. Nous pensons ici aux familles pathologiques et aux familles à problèmes multiples. D'autre part, certaines familles sont aux prises avec des problèmes spécifiques tels que la mécontente conjugale, l'alcoolisme, la maladie physique ou mentale de l'un ou des deux conjoints. Ces problèmes affectent les relations interpersonnelles au sein de la famille et provoquent souvent l'absentéisme des enfants à l'école. Il nous semble utile d'analyser un peu plus en profondeur ces différents types de problèmes.

a) *La famille pathologique* est formée d'un noyau central perturbé, c'est-à-dire d'un couple qui présente un déséquilibre émotif. Ce déséquilibre crée une perturbation au niveau de la relation conjugale et de la relation parentale. Il se développe alors entre les mem-

* Les auteurs sont toutes trois travailleuses sociales professionnelles.

bres un système de relations pathologiques. Ne pouvant se satisfaire mutuellement, les conjoints impliquent les enfants dans leurs problèmes, cherchant en eux et par eux la résolution de leurs conflits. Tous les membres sont amenés à vivre les conflits personnels ou conjugaux, les communications sont faussées; de là naît une insatisfaction chez chacune des personnes. Il s'agit d'une névrose familiale. L'équilibre d'une telle famille est maladif; il n'y a pas de possibilités d'individualisation; chaque membre a un rôle déterminé dans la résolution ou la survivance du conflit.

Il s'ensuit chez les enfants des difficultés émotives et sociales qu'ils peuvent exprimer par de l'absentéisme à l'école. On note que l'absentéisme de plusieurs enfants d'une même famille est une caractéristique de ces familles pathologiques. À cause de la cristallisation de la pathologie, ces familles requièrent de l'aide psychiatrique; c'est la famille entière qui devrait en bénéficier. Malheureusement, les ressources psychiatriques sont fort limitées et, de plus, ce sont justement ces familles qui sont incapables de reconnaître leur problème et de demander l'aide appropriée.

Même si une aide psychiatrique est dispensée à la famille, il importe, parallèlement à ce traitement familial, que des mesures de support soient offertes à l'enfant à l'école. Le travailleur social peut alors rencontrer l'élève pour favoriser son individualisation et l'aider à se percevoir comme une personne capable d'arriver à s'affirmer dans son milieu scolaire et à réussir des identifications positives.

b) *Les familles à problèmes multiples* sont, par définition, assaillies par une multiplicité de problèmes qui les dépassent et les empêchent de conjuguer leurs efforts pour trouver une solution. Le sentiment d'impuissance et cette incapacité à s'organiser entraînent la chronicité des problèmes.

À l'origine de ces situations, on retrouve souvent des difficultés d'ordre matériel qui ne font qu'accroître ou provoquer des problèmes de santé, de logement, d'éducation des enfants, etc. Il y a une démission progressive des membres devant leurs rôles respectifs. Il s'ensuit un laisser-aller, un manque de discipline au foyer, un certain fatalisme devant la possibilité de sortir de ces problèmes.

Les foyers manquent de structure et les enfants sont laissés à eux-mêmes. Ils doivent s'arranger pour se réveiller seuls le matin, faire leur déjeuner; ils sont souvent malades, manquent de nourriture et de vête-

ments. Ils ne sont pas soutenus dans leur travail scolaire et se désintéressent facilement de l'école. L'absentéisme chez ces enfants est révélateur d'une insécurité profonde. Ils ne parviennent pas à faire face aux exigences scolaires et cherchent à fuir l'école, autre source de difficultés.

Considérant la multiplicité et l'interrelation des problèmes qui caractérisent ces familles, on doit envisager, surtout au début, des services intensifs et bien coordonnés. Il faut réussir à percer la couche d'imperméabilité que ces familles ont souvent développée à l'égard des divers services communautaires. On y arrive en offrant des services concrets, en favorisant des expériences gratifiantes et réussies; la revalorisation est essentielle. Au niveau de l'élève, les mêmes mesures s'avèrent nécessaires mais dans un cas comme dans l'autre, l'équilibre demeure précaire et on doit rester prêt à intervenir à la moindre rechute. Ces familles ont absolument besoin d'un soutien extérieur et d'une stimulation soutenue pour résister à la tendance toujours présente du laisser-faire.

c) *Un problème spécifique dans une famille* est parfois cause de l'absentéisme scolaire. Il s'agit d'un problème particulier vécu par un membre de la famille, qui affecte la relation de cette personne avec les autres et qui conditionne les attitudes conjugales et parentales. Que ce soit la mésentente conjugale, la maladie mentale ou physique d'un des parents, l'alcoolisme, la déficience mentale d'un enfant, il y a une situation problématique qui monopolise les énergies des parents. Ces derniers déforment la réalité perçue à travers leur problème. Trop accaparés par ce problème, les parents négligent certains rôles parentaux; l'éducation devient alors quelque chose de secondaire, les enfants se désintéressent de l'école, n'étant pas soutenus par le milieu familial.

Dans ces cas, la solution de choix serait double: éliminer la situation-problème et aider l'élève à acquiescer de nouveaux modes d'adaptation. En pratique, il arrive souvent que certains de ces problèmes spécifiques soient des faits accomplis (absence de l'un des deux parents par décès ou séparation) ou bien que le problème soit enraciné depuis des années; celui qui en souffre s'en est accommodé et n'est pas motivé à un changement (alcoolisme). Il peut arriver encore que les services nécessaires ne soient pas disponibles.

Par contre, l'élève peut être aidé malgré la persistance de certains problèmes familiaux. On mobilise alors ses ressources personnelles, celles qui subsistent

dans sa famille et les ressources du personnel de l'école.

Problèmes d'inadaptation personnelle

Des traits de personnalité et/ou des problèmes personnels de l'élève lui font privilégier cette façon d'exprimer sa mésadaptation.

a) Dans cette catégorie se retrouvent d'abord certains types d'enfants atteints de *psychose* ou de *névrose grave*, qui se traduisent en problèmes de comportement rendant l'enfant incapable de faire face au groupe scolaire et de s'y intégrer. Le traitement de ces problèmes relève évidemment de services psychiatriques extérieurs à l'école, mais leur solution dépend aussi beaucoup d'un dépistage précoce et d'une évaluation adéquate.

b) *D'autres problèmes personnels de l'élève* touchent la perception qu'il a de lui-même, sa relation avec sa famille et ses pairs, son degré de socialisation, ses attitudes vis-à-vis de l'apprentissage scolaire, son degré de réussite scolaire, la valeur qu'il attache à l'éducation, etc. La non-fréquentation scolaire devient, chez ces élèves, une façon de s'opposer à l'autorité des parents, de punir l'école de certaines frustrations ressenties, de réagir à l'échec scolaire probable. L'absentéisme peut alors s'exprimer ouvertement par de l'école buissonnière ou par un refus catégorique de fréquenter l'école ou encore, de façon subtile, par la somatisation ou par la manipulation de l'adulte.

Il faudrait peut-être mentionner ici de façon spéciale la phobie scolaire qui, la plupart du temps, est le symptôme d'une relation symbiotique mère-enfant et qui se traduit par un refus de fréquenter l'école, refus lié à des manifestations psychiques de peur extrême.

Les problèmes personnels de l'étudiant sont peut-être plus importants, ou du moins plus manifestes, comme facteurs d'absentéisme au secondaire qu'au niveau élémentaire. Au secondaire, le rôle de la famille par rapport à l'adolescent diminue et celui-ci désire s'affirmer davantage. Si sa famille ne lui assure pas le contrôle extérieur dont il a encore besoin ou si l'école ne réussit pas à lui procurer la relation personnelle qu'il recherche, l'étudiant peut exprimer ses problèmes d'adaptation par de la non-fréquentation scolaire. Cette catégorie de problèmes appelle des interventions autres qu'un simple dépistage ou des tentatives de persuasion auprès de l'élève. Le personnel

de l'école doit tenter de répondre aux besoins sous-jacents à l'absentéisme en s'assurant le concours des services de consultation lorsqu'il y a nécessité d'une évaluation et d'un traitement suivi, ce qui dépasse les attributions ordinaires d'un enseignant.

Problèmes scolaires

Des facteurs inhérents à la réalité scolaire empêchent une bonne intégration à l'école et une relation satisfaisante élève-école. Certaines causes de l'absentéisme peuvent se retrouver dans le milieu scolaire lui-même: sa structure et son climat.

a) L'inadaptation de l'enfant à sa classe peut résulter d'un *classement inapproprié*, soit parce que le dépistage n'a pu être fait à temps, soit parce que la ressource manque à la commission scolaire.

L'enfant qui manque de défi ou de stimulant peut se permettre une fréquentation irrégulière de l'école sans entraver ses chances de succès; celui qui fait face à des exigences qu'il ne peut remplir peut aussi utiliser l'absentéisme comme moyen de s'évader ou de diminuer la pression mise sur lui.

b) *Le programme scolaire* lui-même, ainsi que les *méthodes pédagogiques* utilisées par les professeurs, apparaissent aussi comme étant un facteur important, surtout au niveau de la motivation des élèves. Un enfant qui s'absente a besoin, peut-être encore plus que d'autres, d'un professeur créateur, capable d'inventer des moyens d'émulation et de stimulation pour ses élèves. Il semble que ce soit parfois un défi de taille de rendre l'école aussi dynamique et intéressante que peut l'être l'école buissonnière ou la télévision que l'on regarde bien au chaud chez soi.

c) *Les règlements en vigueur* dans une école, et surtout la façon de les appliquer, particulièrement au niveau secondaire, ont aussi une influence sur la fréquentation scolaire des élèves. Des règlements tatillons, appliqués de façon rigide sans que les étudiants aient l'occasion de participer à leur élaboration, contribuent peu à l'établissement de relations harmonieuses entre l'école et les élèves, surtout à l'âge de l'adolescence.

d) *L'attitude du personnel* de l'école, et tout particulièrement de l'enseignant, face à l'enfant qui s'absente, est de toute première importance. Nous avons souvent pu noter que l'enfant absent inquiète moins le professeur que les élèves présentant d'autres

types de problèmes. L'enfant absent est donc souvent ignoré, parfois même rejeté parce que perçu comme réfractaire à l'enseignement que le professeur veut lui transmettre, à cause du retard accumulé et de l'attention spéciale qu'il exige à son retour en classe.

e) La relation qui existe entre le *personnel de l'école* et les *familles* des élèves semble aussi un facteur qui peut jouer dans la problématique de l'absentéisme. La perception négative qu'a l'école d'une famille peut colorer son attitude par rapport aux enfants de cette famille et avoir des répercussions sur les exigences et le degré de tolérance que l'on accorde à ces élèves.

D'autre part, la perception qu'a la famille de l'éducation en général et de telle école en particulier, le genre de relation qui s'est établie entre l'école et cette famille, les expériences antérieures des parents eux-mêmes lors de leur propre apprentissage scolaire, sont aussi d'autres éléments qui ont une importance dans le phénomène de l'absentéisme. Toutes les expériences tentées par les écoles en vue de rapprocher les familles et le personnel enseignant, les occasions aussi où, par exemple, les contrôleurs d'absences ou les travailleurs sociaux ont pu amener des parents en contact direct avec l'école, ont semblé dissiper beaucoup de préjugés de part et d'autre et avoir une influence positive sur la fréquentation scolaire des enfants. Ces problèmes d'absentéisme causés par l'inadaptation à l'école appellent donc d'abord des interventions de l'école elle-même, par l'établissement d'un climat de collaboration avec les familles, d'attitudes de compréhension, d'acceptation des enfants et de leur milieu.

Problèmes liés au milieu social global

Des circonstances extérieures reliées à des problèmes sociaux plus globaux, exigent une action au niveau des structures et des programmes pédagogiques, sociaux et politiques.

a) Il peut arriver que les problèmes personnels et/ou familiaux sous-jacents à l'absentéisme scolaire soient le résultat de situations socio-économiques plus globales dont la véritable solution relève de mesures sociales d'ensemble alors que des interventions partielles ne font que déplacer les symptômes.

Nous pensons par exemple, aux situations où *l'indigence* de la famille empêche l'enfant de venir régulièrement à l'école à cause de conditions de logement inadéquates, du manque de vêtements appropriés, d'une alimentation déficiente, de l'incapacité de dé-

frayer le transport parfois nécessaire au niveau secondaire, etc. Il y a encore les situations où la famille a absolument besoin de l'apport financier du garçon ou de la fille encore d'âge scolaire; celles où on doit les garder, faute d'autre ressource, pour venir en aide à une mère malade ou pour agir comme gardien(ne) lorsque les parents doivent s'absenter.

L'indigence et la désorganisation familiale ne sont pas forcément l'indice d'une pathologie, mais sont tout autant le signe de conditions socio-économiques inadéquates: chômage, logements inappropriés, revenus insuffisants, etc. La solution de tous ces problèmes ne relève évidemment pas d'une commission scolaire, bien que celle-ci doive assumer certaines responsabilités face aux problèmes sociaux plus globaux, mais elle exige une action vigoureuse et concertée tant au niveau des ressources communautaires qu'au niveau de l'élaboration des politiques sociales.

b) D'autres problèmes tiennent peut-être davantage à une situation globale: par exemple, à l'heure actuelle, beaucoup d'étudiants sont dans l'incertitude face à leur avenir, en raison des programmes d'enseignement qui semblent encore peu coordonnés et de l'incertitude du marché du travail. Ils se posent beaucoup de questions sur la valeur des diplômes obtenus et sur l'utilisation qu'ils peuvent en faire sur le marché du travail. Ces circonstances provoquent surtout l'abandon prématuré de l'école, mais également l'absentéisme chronique, dû à un manque d'engagement ou d'investissement dans la vie scolaire. Le problème nous est peut-être présenté de façon plus aiguë par les élèves qui fréquentent les centres de formation professionnelle, section initiation au travail. L'élève, ne voyant pas le lien immédiat entre le cours qu'il poursuit et le monde du travail, a peu tendance à être assidu à l'école et à s'y engager. Les interventions requises face à cette catégorie de problèmes ne semblent pas devoir porter surtout sur l'élève lui-même ou son milieu familial, mais davantage sur la structuration d'un système scolaire adéquat qui le prépare d'une façon immédiate et satisfaisante à la vie qui l'attend à sa sortie de l'école.

Conclusion

Nous avons analysé le problème de l'absentéisme scolaire et indiqué la complexité des problèmes qu'il recouvre. Tout programme pour améliorer l'assiduité des élèves devrait apporter un élément de réponse aux besoins familiaux, personnels, scolaires et sociaux que nous avons identifiés.